

Du 13 juillet au 29 septembre 2018

« De SANT MARTÍ a SANT JOAN »

GUSTAU VIOLET



GUSTAVE VIOLET

PRADES  
AU CŒUR DU CONFLENT



Artiste guidé par une étonnante capacité de création dans tous les domaines de l'art. Son talent créatif, le poussera à s'intéresser à la peinture, à la sculpture, à la céramique, au théâtre...

D'autres part, sa fidélité exemplaire à ses amis, à ses idées et à son pays, se résume dans la phrase qu'il publie, dès 1907, dans un article intitulé « L'Art Régional » extrait de « La Revue Catalane » : « *On ne comprend bien, on ne pénètre bien, que la vie de sa terre* ».

Né à Thuir en 1873, il perd son père alors qu'il n'a que 10 ans. Sa mère, Brigitte Violet (née Sors) devenue veuve avec 5 enfants à élever, est confrontée à une bataille juridique qui l'oppose à la famille de son mari, héritière de l'empire Byrrh. Gustave, est donc confié à la tante

Lavail, la sœur de sa mère, qui habite Prades. C'est ainsi, qu'après de brillantes études d'architecture à Paris, il revient dans la capitale du Conflent, sa petite patrie maternelle. Il y construit son premier atelier à Sant Martí, en 1907, et la même année, il épouse, une pradéenne, Marguerite Sors et le couple donne naissance à 2 enfants, Pallade, en 1908 et Jeanne, en 1909.

Cette période de sa vie est marquée par une activité intense, il noue des relations avec de nombreux artistes de renom (Cases, Russinyol, Nonell, Utrillo, de Monfreid, Maillol, Terrus, Fons-Godail, Bausil, Codet, etc...). Il multiplie les expositions à Paris, à Béziers, à Barcelone, à Perpignan. Il organise des représentations théâtrales (« Terra Baixa, l'Arlesiana/ l'Arlésienne), des fêtes sportives et culturelles (meeting d'aviation, courses cyclistes, matches de football), il écrit ou dessine dans des revues locales (« la Clavellina, la Veu del Canigó, La Revue Catalane » ou parisiennes « La Grande Revue »). Il s'intéresse aussi à la politique, défend les idées socialistes et œuvre pour le mieux être de ses concitoyens et de leur cadre de vie (réalisation du Projet Fontinal de Prades, affaire des chapiteaux de Sant Miquel de Cuixà, tableau du Gréco, etc...).

Malheureusement, cet extraordinaire élan créatif sera fauché par la guerre de 1914/1918. Pendant la tourmente de ces années terribles et pour réagir contre une grave dépression due en partie à la mort de son grand ami Louis Codet, Gustave Violet ne reste pas inactif. Correspondant de plusieurs journaux et revues (« L'Esquella de la Torratxa, La Humanitat, le Coq Catalan, etc... ») il témoigne de la vie des tranchées.

Cette époque l'opposera à Eugeni d'Ors, qui œuvrait pour une culture élitiste, urbaine et dans un respect absolu de l'ordre alors que Gustave, restera toute sa vie l'ardent défenseur de la culture populaire, proche de la nature. Et c'est ainsi que naîtront deux courants de pensée : les germanophiles et les francophiles, 2 philosophies dont la Guerre fut un des révélateurs. Et 20 ans plus tard, quand Eugeni d'Ors présente les messages de soutien au régime franquiste, Gustave écrira à un ami « Je pleure sur ma chère Catalogne ».

Revenu affaibli et déprimé, il mettra des années à se ressaisir. Pourtant, les commandes affluent : Monuments aux Morts (Claira, Perpignan, Thuir, Prades, Collioure, Estagel, St Laurent de Cerdans), des Monuments Civils (du Canal d'arrosage de Céret, de l'agriculture d'Elne, en Cerdagne ou décoration du stade de Toulouse, etc).

Il découvre la technique du cuivre martelé dans laquelle il excelle très vite et crée un nouvel atelier de Céramique à Céret (Sant Joan).

En 1922, il crée une pièce de Théâtre, « La font de l'Albera » en collaboration avec Josep Sebastià Pons et sur une musique d'Enric Morera. Elle sera jouée aux Arènes de Céret et recevra un immense succès.

De plus, il collaborera à la « Compagnie des Tréteaux », « aux Farriolets de Céret », écrit quelques pièces et en dessine les costumes.

La seconde guerre mondiale vient encore contrarier ses projets. Le Monument dédié à Jaurès est saccagé, puis restauré à la libération. Il poursuit son travail à Céret avec Artigas puis à Perpignan à l'Atelier des Rois de Majorque chez son ami E.Roger.

A la fin de sa vie, il songe à se rapprocher de son cher Conflent et à créer un atelier à Mosset. Il commence une traduction du catalan au français avec Julià Gual du livre « L'Amic e Amat » de Ramon Llull qu'il pense illustrer de bois gravés.

Avec Ludovic Massé, il envisage une édition de « Visage de mon Pays ». Mais ne pourra mener ces projets à terme.

Tout au long de sa vie, l'amitié tient une grande place avec Émile Gaudissard, durant 60 ans, il fréquente Maillol, dont il fut le témoin de mariage, Georges Daniel de Monfreid, Terrus, Déodat de Séverac, Louis Codet dont la mort prématuré l'affectera profondément, Louis Bausil, Manolo, Russinyol, Utrillo, Cases, Prat, Pons, Massé, Brazès, Descosy etc... sans oublier ses collaborateurs, Lopez, Fons-Godail, Gili, Artigas, Bardou etc.. « Avec ses amis là, disait-il, on a le privilège de penser tout haut sans avoir à se méfier jamais ! »

L'oubli dans lequel est tombé, aujourd'hui, l'œuvre de ce grand artiste s'explique, peut-être, par le désintéressement et la modestie qu'il afficha toute sa vie. Souhaitons que la reconnaissance de cet artiste ne se limite pas au seul nom donné au Collège de Prades, à l'exposition d'octobre de 1972, organisée par le Musée Rigaud aux côtés de son ami Terrus, à celle de Thuir en 1991, à la réfection du Monument du Canal d'arrosage de Céret. Le possible futur classement Monument Historique du Monument aux Morts de Prades, est un gage d'espoir pour que cet artiste complet soit reconnu et trouve, enfin, la place qu'il mérite dans cette Catalogne qu'il a tant aimée.

*Pour plus d'informations consulter le Catalogue des œuvres d'un artiste catalan, singulier et pluriel, témoin de son temps par M.Batlle et R.Gual de l'association et Revue Terra Nostra (2018)*

(Source Revue Terra Nostra N°70 de 1991 par Mònica Batlle et Ramon Gual)

#### ESPACE MARTIN VIVÈS

Rue du Palais de Justice 66500 Prades

Du mardi au samedi de 9h00 à 12h et de 14h à 18h

ENTRÉE LIBRE

Contact : Service du Patrimoine, 33 rue de l'hospice 66500 Prades

Téléphone : 04 68 05 22 43 / 04 68 96 28 55

Adresse de messagerie : marty.pascale@mairiedeprades.com,

loeillet.benedicte@mairiedeprades.com

